

# L'Enfance unique

FRÉDÉRIC SAENEN



*Plumes du Coq*  
*Weyrich*



# L'Enfance unique

**Q**uand ? En 1973, et quelques années après. Où ? À Grâce-Hollogne. Qui ? Mamy, « Grand-Popa », leur fille Ginette, le petit Frédéric qui vient de lui naître, sans oublier l'inénarrable caniche Boy. Quoi ? Le quotidien, mené au rythme des petites gens qui peuplent l'interminable rue de Ruy ; le quotidien, c'est-à-dire l'éternité, quand on est enfant unique... Dans un style puissant et vibrant d'émotion, Frédéric Saenen rend hommage à ces figures essentielles que furent ses grands-parents maternels, mais aussi au wallon. Car « nous sommes dans un roman dont le personnage principal est à tous moments la langue enfouie ! », comme le constate Jean-Pierre Verheggen avec jubilation.

*Frédéric Saenen a déjà publié dans la collection « Plumes du coq » les deux premiers volets de sa « trilogie de la tension et du hasard », La Danse de Pluton (2011) et Stay behind (2014). Il est également critique littéraire auprès de sites de référence (notamment Le Carnet et les Instants) et essayiste (Dictionnaire du pamphlet et Pierre Drieu la Rochelle face à son œuvre, Infolio).*

*Lettre-préface de Jean-Pierre Verheggen*

*Plumes du Coq*  
**Weyrich**

ISBN 978-2-87489-416-9



9 782874 894169

14 €

Grâce-Hollogne. 1973. Petit d'On commence son enfance unique au numéro 203 de la rue de Ruy. Un jour et pour toujours, le bébé se laisse décalotter dans l'eau du bain «pour que la petite peau ne se referme pas», ne cicatrise jamais, comme l'explique Maman en effectuant la manipulation justifiée. Petit d'On prête donc de bonne volonté sa membrane à la main qui le purifie, puis plus tard à la sienne, ayant acquis, trop bien même, le geste salvateur, la saine habitude.

Dehors, les pies se posent lourdement dans les bouleaux, en font ployer les branches et craquettent, en contrepoint à la luzerne taiseuse du vague terrain d'en face. Paysage d'ancien crassier du charbonnage La Vieille Montagne, où la verdure a depuis longtemps repris ses droits. Il traîne dans l'atmosphère une odeur de mâchefer et de sexe mêlés, lourde, métallique. Univers laiteux que l'on ne peut récupérer, l'enfance, alors que l'on est à peine fêtu dans la brume, point dans le blanc d'une mémoire collective comme singulière, encore vierge.



Sur la première photo d'avant les polaroids aux couleurs fantomales, Petit d'On repose, masse fragile, dans les bras de Grand-Popa qui sourit sur le seuil, portant fièrement le Fifi qu'il revient d'être allé déclarer à la commune et qui s'appelle exactement comme lui, Frédéric Saenen. La vie en tons pastel, la vie comme déjà fanée. La couleur de cette année-là, 1973. Le présent où l'on naît – mais y est-on vraiment ?

Le nom s'est cherché, s'est frayé vers Petit d'On, il a longtemps giré loin au-dessus de son identité avant de l'élire et de ne plus faire qu'un avec son être, mais maintenant c'est clair : fils de fille-mère, il est sarclé, cerclé, nommé, et ça sonne flamand, bien que né « de père inconnu », *Lui* Italien des Abruzzes, donc Petit d'On est en partie macaroni – surtout honni. Il le taira. Enterrement de la vie de génome. Saenen, c'est le même nom que Maman, comme en flamand. Bien plus fier de cela est Petit d'On, qui se saura secrètement immimalgré, méditerranéant.

Prénommé et nommé comme Grand-Popa, tu portes donc l'identité du père de transfert, du solide, du pilier, du mât. Te voici calque patronymique de l'homme descendu du Limbourg dans les années vingt, du surgeon d'une famille de douze, lui migrant de l'intérieur des frontières invisibles qui divisent ce pays, exilé qui n'avait certes pas l'enviable plus-value de provenir d'une Botte à mandoline et à *pomodori*, juste issu de la contrée d'à côté, du morne vivier d'ouvriers qui jouxtait la frontière

linguistique, de cette glèbe anti-exotique au possible, juste féconde en patates terreuses.

La modulation du flamand sortant de la gorge de Grand-Popa, non, de plus bas, de son ventre, non, de plus bas, de ses tripes, non, de plus bas, *du Bas*, tu ne l'entendras plus nulle part ailleurs qu'en toi-même. Tu n'entendras plus les syllabes passées à la meule de son palais, sa parlure majestueuse qui restera pour toi à dimension légendaire lorsqu'il lui venait de s'exprimer, à quelques moments privilégiés, dans cet idiome raboteux que tu n'apprendras jamais ou très mal – de toute façon qu'aurait bien à voir le néerlandais de méthode scolaire avec ce trésor de phonèmes pâteux et âpres à la fois, d'inflexions lentes et ténébreuses, le *Vlaamsch*, dialecte étranger au caricatural aboiement dont les francophones bornés l'affublent en guise de cousin germain ?

C'est la langue de Grand-Popa, ce verbe limonneux, cette noblesse verbale de l'homme aux grosses mains qui savent poigner, gratter, serrer à briser le monde, mains énormes mais délicates quand elles font *catchon\**, mains de qui te demande en raillant « Qui est-ce qui est maître maintenant ? » quand elles te font te tordre de rire dans le divan à force de te triturer les côtes, et tu veux que cela s'arrête mais en même temps que cela continue, pour toujours. Des mains de transporteur, de portefaix, de factotum, de livreur de sacs de charbon dans toutes les rues de la région, qu'il connaît comme sa poche à force de les avoir parcourues dans son

camion à benne avec son coéquipier le jeune Amos (individu d'une gentillesse incomparable, au teint olivâtre, et à propos de qui tu t'interrogeras sur ce qu'il y a de commun entre son nom et celui des «moules» en wallon). Des mains de Saenen profondément sillonnées, des paluches tendres et puissantes de Grand-Popa, *des pognes\* di Flamint*, pas de père – *Lui* l'absent, *Lui* l'acéphale, l'amane, l'adycte, l'agambe, l'apède, l'apecte, l'anocle, l'anase, l'ana-couste, l'aglotte, l'anaère, l'alingue, *Lui* le géniteur minusculé, en regard de Grand-Popa, appert juste sexé, sans plus, pour t'avoir mis là, aléa jecté dans le grand débarras de cette vie, Petit d'On qui n'est même pas don de sa part mais abandon, issu d'un froncement, d'un frisson, d'un mystère qui restera mystère. Saenen né de ce néant.